

Pour le Journal d'Agriculture.

M. le Rédacteur,

Un petit espace, s'il vous plaît, dans vos aimables colonnes pour vous parler encore une fois des progrès que le naissant village de St. Joseph d'Appville a fait depuis que l'industriel et entreprenant M. Chicoine y séjourne. Les habitants du lieu doivent se trouver heureux d'avoir au milieu d'eux un homme semblable. Non-seulement cet homme est industriel et entreprenant, mais aussi il réunit en lui toutes les qualités de l'homme bon, affable, poli, gai, enjoué, patriote, religieux et honnête. Un homme comme cela, selon moi, ne devrait point mourir. Non : je me trompe. Il faudra qu'il aille un jour, jurer au Ciel, de la récompense qu'il se sera acquise en cette vallée de larmes.

Il y a seulement que quelques années, le lieu qu'il habite aujourd'hui n'annonçait rien que pût attirer les regards du voyageur, si ce n'est pour tant que les eaux argentées de la jolie petite rivière qui le traverse faisaient entendre parfois le bruit de ses cataractes écumeuses. M. Chicoine, un jour, a dû se dire : « j'utiliserai bien certainement les eaux de cette petite rivière ; » Et, en effet, il les a utilisées.

Après avoir acquis plusieurs arpents de terre et les avoir défrichées, il commença par y ériger un joli cottage qu'il environna tout aussitôt d'arbres verdoyants ; il y bâtit des dépendances, et, enfin, vint, pour lui, le jour où il lui fut donné de doter son petit village d'une manufacture à broyer le lin.

Il suffit de rappeler le nom de ce jeune Monsieur pour être sûr d'avance que cette machine fonctionne à merveille. Pendant plusieurs mois de l'année l'eau la fait mouvoir : aussi se broie-t-il beaucoup de lin pendant ce temps. La Paroisse de St. Pie contribue largement, pour sa part, à alimenter cette manufacture. Plusieurs braves cultivateurs de l'endroit y ont semé, je crois, des dizaines d'arpents de lin pour venir en aide à cette machine ; entr'autres, MM. A. Lafleur, Paul Girouard, O. Roberge, etc., etc. Honneur donc à ces Messieurs !

M. Chicoine n'en veut point encore rester là. Dans le cours de l'hiver, il va fabriquer un mécanisme qui, au printemps, fera mouvoir sa machine à broyer, au moyen du vent, de sorte qu'en tout temps on pourra y mener son lin et avoir sa filasse au bout de quelques jours. C'est une nouvelle vraie qui devra réjouir bien des cultivateurs, ou plutôt les dames et les demoiselles de nos braves cultivateurs, car ce sont elles qui aiment à avoir leur filasse en temps convenable pour la filer au besoin.

M. Chicoine veut encore aller plus loin. Cela lui fait peine d'envoyer sa filasse à l'étranger. Il veut la

rendre encore plus précieuse ou la convertir en toile fine. Pour cela, il va former une compagnie et agir en conséquence. Je ne doute pas, M. le Rédacteur, qu'avant peu de temps, St. Joseph d'Appville, voie s'ériger sur les bords enchanteurs de sa petite rivière une manufacture, pour y fabriquer la toile fine. Cette fois, ce sera la vapeur qui se chargera de faire mouvoir cette manufacture. Le cultivateur alors conduira son lin au village, et pourra, après un certain laps de temps le rapporter chez lui converti en toile fine.

Avant peu, ce naissant village aura aussi une maison d'école, un bureau de poste et une Salle où tout ami du progrès pourra y parler d'Agriculture, d'industrie, d'arboriculture, etc., etc.

Je ne doute pas, non plus, que la Compagnie qui devra construire le nouveau Chemin de Fer projeté entre le Lac Champlain et les eaux de notre mojestueux St. Laurent le fasse passer en ce village : ce qui contribuera beaucoup à son agrandissement.

FERJUS ST. GEORGES.

UN GRAND AVANTAGE POUR LES CULTIVATEURS.

—o—

Pour quiconque a vu le blé-d'inde qu'a fait venir de l'étranger M. Ant. Racicot, Etudiant, et qu'il a semé chez son père à St. Pie, celui-là ne peut se lasser d'admirer et de dire en même temps que ce blé-d'inde est appelé à rendre un immense service à l'agriculture de notre pays.

En effet, on n'a encore jamais rien vu de pareil en fait de blé d'inde. Il suffit de dire que la semence de 700 grains, ont rapporté à M. Racicot, le joli produit de dix minots égrenés. Aussi, ce blé-d'inde donne trois, quatre et cinq tiges par grain, et, chaque tige à son tour fournit une couple de beaux épis.

Et puis, un autre avantage, c'est qu'il ne demande pas plus de soins que le blé-d'inde ordinaire. Seulement, il faut le semer bien plus clair, et voilà tout. De plus, le fourrage qu'il donne est très abondant, et vaut même mieux, nous dit-on, que le foin, pour les vaches laitières. Le cultivateur aurait donc tout à y gagner en se procurant de ce blé-d'inde pour sa semence de l'année prochaine.

Dans l'intérêt de l'agronome comme celui de l'agriculteur. M. Racicot se prop se d'envoyer, par la campagne, aux premiers beaux chemins d'hiver, un Agent, dans le but d'y vendre de ce riche Blé-d'inde, afin que tous, riches et pauvres, aient le bonheur de s'en procurer. Il le vendra un écu le paquet, ou bien il en donnera cinq pour deux piastres. Il en vendra aussi à la petite mesure.

Toute personne pourra voir des touffes de ce Blé-d'inde avec leurs

épis, car, l'agent de M. Racicot en emportera avec lui. Ce sera de plus une preuve que ce que nous disons là est vrai.

En terminant, nous conseillons à tous les cultivateurs de notre belle Province, de ne point manquer de s'en procurer au moins chacun quelques petits paquets, car ce sera alors un argent des mieux placés.

On peut se procurer de ce blé-d'inde à ce Bureau. Aussi à St. Pie chez M. Joseph Chicoine Pierre Racicot, au grand rang St. François.

PETERS MUSICAL MONTHLY.

Tous les mois nous recevons avec une régularité mathématique un journal musical qui a beaucoup de vogue aux Etats Unis, et commence à être connu en Canada. Cette publication musicale est réellement une des meilleures qui paraissent aux Etats Unis. Régulièrement chaque numéro contient de 18 à 20 pages de musique instrumentale et vocale, profane et sacrée. La musique est bien choisie. On y trouve de charmantes mélodies, chansonnettes, romances avec paroles anglaises, italiennes et allemandes. Nous conseillerions à l'éditeur de publier pour ses souscripteurs du Canada quelques romances français. La chose lui est possible ; le répertoire des chansons françaises est si considérable si joli si varié que la seule difficulté qu'il puisse rencontrer c'est l'embarras du choix.

L'édition du mois de décembre que nous avons sous la main a un supplément donné aux abonnés à la fin de l'année. Le supplément est un petit cahier de 27 pages de musique sacrée, intitulé : "Christmas Chimes (Cantiques de Noël)". A la fin de ce petit cahier se trouve le célèbre cantique d'A. Adam.

"Minuit, chrétien, c'est l'heure solennelle."

Les paroles sont anglaises. Le frontispice du volume est orné d'un joli dessin.

Si l'on désire s'abonner, voici l'adresse : M. J. S. Peters, 499, Broadway, New York, \$3 par année, seulement 30 cts. le numéro.

Une circulaire vient d'être expédiée par le ministère de l'agriculture et du commerce à tous les maires de Franco pour leur demander des états relatifs à la situation des enfants assistés, d'une part, aux mesures prises pour prévenir la peste bovine. Le ministre se réserve le droit d'envoyer des commissaires munis de pleins pouvoirs dans les communes infestées par l'épizootie pour faire observer partout rigoureusement les règlements sanitaires.